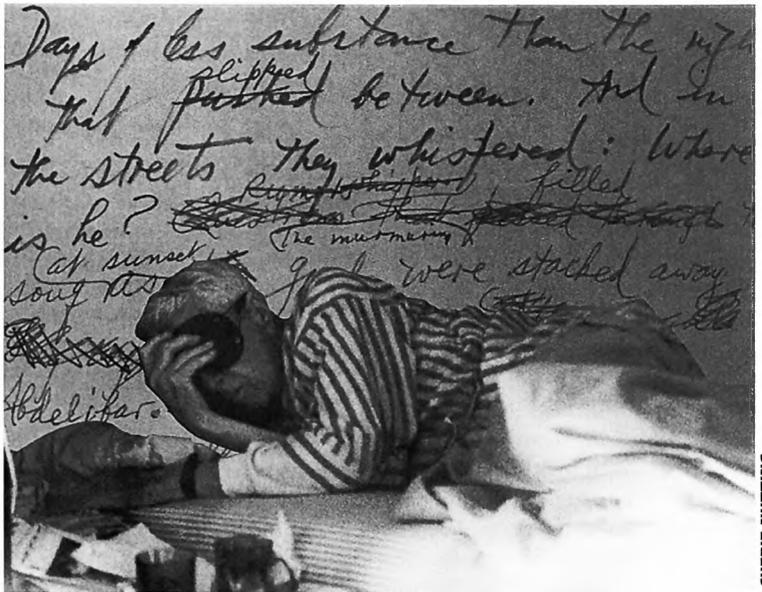


the bed



CHERIE NUTTING

Since early childhood it has always been a fantasy of mine to dream a thing in such detail that it would be possible to bring it across the frontier intact.

Paul Bowles

Assis dans son lit, Paul tambourine du bout des doigts

sur le plateau de son dîner qu'on va lui apporter... « Eh bien... je me trouvais dans une région très éloignée, bien au-delà des montagnes de l'Anti-Atlas, dans un désert d'où il faut plusieurs jours de voyage pour atteindre la moindre ville... Cela ne me gênait pas beaucoup, car je suis familier de ce genre de lieux... mais en l'occurrence, j'étais accompagné – d'une jeune fille, je crois – dont j'ignorais l'identité... et soudain, elle est tombée raide morte... J'ai compris que mon devoir était d'expédier son corps dans un endroit où l'on pourrait s'en occuper ; moi, j'étais incapable de le faire... Alors, je (les doigts tambourinent, tap, tap)... Je vois devant moi une rangée de maisons, un peu comme dans la banlieue de New York ou de n'importe quelle autre ville... Toutes alignées... Pourquoi là, en plein désert ? Je n'en sais rien... Mais voilà, elles y étaient.

Devant l'une d'elles un escalier descendait de la cour vers la cave, et la femme de la maison me dit : « Je peux vous être utile ? » Et j'ai répondu : « Oui... J'ai besoin de me débarrasser d'un cadavre. » « Un instant », dit-elle, et elle s'est mise à appeler son mari d'une voix plutôt aimable. Il ne répondait pas. Alors, d'un ton soudain plus sec : « Viens ! Viens ici ! », et le voilà qui apparaît. Un mari du genre qu'il faut traiter comme on traite un chien... et puis... quand il est sorti, elle lui a expliqué qu'ils devaient me donner une valise ou peut-être une malle, quelque chose pour mettre les restes de cette fille... (tap,

tap) Alors, le mari a apporté une valise de la cave, mais elle lui a dit : « Donne-lui la grande, la neuve. » J'ai compris qu'alors, elle allait me demander plus d'argent. J'étais obligé, bien sûr, de les rémunérer pour ce service, on ne peut pas se promener dans la nature en semant des cadavres à droite et à gauche, comme si de rien n'était... Je ne me sentais pas coupable pour autant, je devais seulement régler le problème... Alors, ils ont sorti une espèce de malle, énorme, vraiment assez grande pour tout contenir et, euh... je... (tap, tap)... ils ont tout arrangé. Ils ont mis les restes de la morte dans la malle, ils l'ont enveloppée dans de la toile d'emballage fixée avec une cordelette et j'ai mis une étiquette, adressée au marqueur, pour l'ambassade des États-Unis à Rabat. C'est le seul endroit qui me venait à l'esprit pour y envoyer le corps... Et, euh... (tap, tap, tap, tap)... Je me demandais si le paquet arriverait... Les déplacements étaient très lents dans ces régions éloignées, et j'étais inquiet à l'idée qu'on pourrait le découvrir dans le car et qu'on le jetterait dehors à cause de l'odeur... (tap, tap... tap, tap... tap, tap, tap)... Ensuite, la valise était devenue une sorte de matelas et nous étions au bout de la jetée à Glenora, la Pointe de Glenora. Donc, j'ai laissé tomber le matelas dans l'eau et il flottait, (tap, tap), de sorte que le vieux n'avait pas trop de mal à le pousser d'une main tandis qu'il nageait vers le rivage. Et moi, je pensais : « Comment est-ce que je vais le payer ? Je n'ai encore payé personne. C'est affreux ». Et le matelas qu'il fallait réexpédier à l'ambassade des États-Unis... Je pensais : « Aucune chance que cela arrive à bon port... jamais cela n'arrivera... c'est ridicule... Mais je fais mon devoir, et c'est tout ce que je peux faire... » (tap, tap) Et ce vieux l'a poussé jusqu'à terre. Là, il l'a emporté, et je lui étais très reconnaissant, car je ne lui avais pas donné un seul sou... (tap, tap, tap) Puis, j'ai remarqué des pieuvres qui nageaient dans l'eau, mais ça, c'est impossible dans un lac d'eau douce, elles vivent dans l'eau salée... (tap, tap, tap), c'était louche, cela sentait le saumâtre...

Cherie : « Alors, vous étiez à Glenora ? »

Paul : « Oui, j'étais au bout de la jetée à « La Pointe » comme on l'appelle, une petite langue de terre qui s'avance dans le bout du lac. C'est pourquoi le matelas est tombé dans l'eau quand je l'ai lâché. Là, je me suis à moitié réveillé. Et j'ai pensé : « Qu'est-ce que j'aurais pu faire pour moi-même, si c'était moi qui étais mort là-bas ? Comment me charger d'expédier mes propres restes à l'ambassade ? Personne ne voudrait le faire à ma place... Ils ne pourraient pas... Ils ne sauraient pas s'y prendre... » Après cela, j'ai pensé : le principal est de ne pas mourir au cours d'un séjour dans ces coins perdus... (tap, tap, tap... tap, tap... tap, tap).



YESTERDAY'S PERFUME, an intimate memoir of Paul Bowles,

by Cherie Nutting, in collaboration with Paul Bowles.



CHERIE NUTTING. Paul Bowles

Paul Bowles, compositeur de musique et écrivain, principalement connu pour ses œuvres de fiction, *Un Thé au Sahara*, *Réveillon à Tanger*, *la Maison de l'Araignée*, et autres, est né le 30 décembre 1910 à New York. Il est mort le 18 novembre 1999 à Tanger où il réside les cinquante dernières années de sa vie. Traducteur à ses heures, il noue des relations privilégiées avec ses traducteurs aussi bien qu'avec ceux qu'il a traduits. Leurs portraits s'insèrent tout naturellement dans le livre de la photographe Cherie Nutting, *Yesterday's Perfume* et prennent leur place dans la galerie d'amis, d'objets, d'animaux aussi, chats ou perroquets, qui formaient l'entourage quotidien de Bowles.

Paul Bowles fut également un photographe amateur de talent, il comprenait et respectait l'art des photographes, comme en témoigne, avant le livre de Ms Nutting, le magnifique ouvrage en collaboration avec Peter Haerberlin, aujourd'hui introuvable, *Yallah !* ainsi que le *Tanger, vues choisies* dont il a écrit les légendes et l'introduction pour le photographe tunisien, Jellel Gasteli.

Le superbe ouvrage de Cherie Nutting s'inscrit en droite ligne de ces collaborations antérieures de Paul Bowles, avec cette différence qu'ici Bowles lui-même est le principal sujet des photos comme du texte de Nutting. Elle relate d'une plume à la fois délicate et chaleureuse l'histoire

de leur amitié, un certain nombre de leurs rencontres qui s'étalent sur les quinze dernières années de la vie de l'écrivain. Quelques courts essais par Paul Bowles émaillent le texte simple et parlant de Nutting. Je pense en particulier au récit hallucinant du jour où l'ami de Paul Bowles, Ahmed Yacoubi, qui l'avait accompagné en Inde et au Sri Lanka, s'est trouvé entouré de tigres du Bengale, hurlant après leur proie. Je pense aussi aux remarques de l'auteur Bowles sur les personnages de son entourage, remarques que Nutting a eu l'idée de relever au cours des années. Elle les a baptisées « épigrammes » et placées en légende sous les portraits de ces personnes dans *Yesterday's Perfume*.

Par son récit subtil, plein d'invention, d'inattendu et de silences suggestifs, par ses photos à l'éclairage parfois dramatique, qui sont souvent ludiques et toujours expressives, Nutting nous fait vivre dans l'intimité de son sujet. Elle reste toujours dans le concret, même lorsqu'elle fait le récit d'un rêve ; elle cite cette belle phrase de Bowles sur le rêve :

« Depuis ma plus tendre enfance, cela a toujours été un de mes phantasmes préférés : faire un rêve si détaillé que cela deviendrait possible de l'attirer intact de l'autre côté de la frontière... »

Le rêve que nous offrons ici, dicté par Paul Bowles à la fin de sa vie lorsqu'il était devenu quasi-aveugle, prend tout son sens quand on connaît ses dernières volontés : que ses cendres soient mises en terre à Glenora, New York, auprès de ses parents.

PAUL BOWLES, est un écrivain américain de renommée mondiale. Installé à Tanger au Maroc, il devient dans les années soixante-dix une des figures du mouvement beat, se liant d'amitié avec tous ceux qui portèrent la culture américaine de cette époque, Allen Ginsberg et William notamment. Son ouvrage « Un thé au Sahara » a été porté à l'écran par B. Bertolucci. Paul Bowles est aussi un compositeur de talent.

CLAUDE NATHALIE THOMAS, traductrice d'anglais et de russe, vit à Paris.